

LA DECONSTRUCTION DE L'IDENTITE PAR LE GENRE

L3 APAS

Note de cours du Pr Bernard Andrieu UE handicap et sujet 2007.

Genre

Gender studies : en 1972 aux USA qui repose sur la thèse principale de la différence entre le genre et le sexe c'est-à-dire entre le genre qui est la constitution sociale de notre identité à dire que le sexe est la constitution biologique.

Le handicap est une constitution sociale et non biologique.

Tant que l'on dira que le handicap et le genre sont biologiques, on continuera à légitimer le handicap.

Ce n'est pas l'état biologique qui doit définir l'état social.

Le but est de dénaturaliser complètement les rapports sociaux, de dénaturaliser le handicap. Tant que l'on associera le handicap à une diminution, naturelle, biologique, on établira une hiérarchie.

Le sexe extérieur

Notre féminité ou masculinité définit notre sexe extérieur, qui n'est pas notre genre intérieur. La société nous oblige à manifester socialement notre sexe biologique.

Où le « genre » est une performance sociale apprise, répétée, et exécutée (d'où paraît la lecture de Foucault).

L'établissement d'une exécution de performance « obligatoire » de la féminité et la masculinité produit la fiction imaginaire d'un « genre naturel » aussi bien que la distinction entre le sexe extérieur et biologique et le « genre intérieur ».

La société attend que l'on manifeste notre sexe biologique. C'est ce que Judith Butler appelle la performance obligatoire. On ne peut être autre chose qu'une femme ou un homme.

C'est le sexe qui définit une activité physique (foot pour les garçons et danse pour les filles).

On veut nous faire croire que le genre est naturel or il est intérieur, il dépend de chacun

Pour la société : notre sexe définit le genre.

Si un homme fait de la danse : il n'est pas assez viril au regard de la société et de ses individus.

Le genre intérieur

Gay, lesbienne... : ils manifestent extérieurement leur genre intérieur.

Genre intérieur : « c'est le choix volontaire et quotidien d'un choix d'existence » (Butler).

Que nous soyons un homme ou une femme nous pouvons faire ce que fait l'autre, on peut faire les tâches soit disant réservées à l'autre sexe. Les tâches sont dues à un positionnement social, aux différents apprentissages selon les sexes.

On est dominé car on consenti à être dominé (exemple des femmes soumises ou battues).

Il n'y a pas de légitimité corporelle.

C'est nous qui inventons notre genre.

Choisir son genre

Simone de Beauvoir : « on ne naît pas femme, on le devient ».

Liberté de choisir son corps, son genre, sa sexualité.

Aujourd'hui encore les femmes sont opprimées, violentées, dépréciées, et ne sont pas les égales de l'homme. Pourtant le féminisme est de plus en plus perçu comme « ringard » et sans avenir.

On parle d'égalité pour les femmes or il faudrait parler de liberté.

La société nous oblige à être ce qu'est la catégorie sociale.

Le féminisme cherche l'égalité or il faut chercher en réalité la liberté personnelle de chacun.

En effet prenant l'exemple des jouets ou des sports pour les enfants, selon leur sexe on achètera des voitures au garçons et des poupées au filles, les garçons pratiqueront du foot et les filles de la danse : la liberté consisterait à avoir le choix de pratique et de jouets qui ne seraient plus « imposé » par la société.

Transgender

Transsexuel : ceux qui vont modifier leur corps biologique pour prendre l'apparence de l'autre sexe. Il se transforme pour l'identité choisie.

→ opération, hormone

Travesti : ceux qui font semblant d'être transsexuel mais sans modifier leur corps.

Intersexe : gens qui sont endogènes : look dans lequel on fait disparaître les signes biologiques de sa sexualité.

→ C'est l'effacement de la différence biologique.

Performers : faire pour un homme les rôles de la femme et inversement.

Exemple : famille monoparentale

Femme : difficulté dans l'autorité

Homme : difficulté dans les rapports tactiles avec l'enfant

C'est la transformation sociale.

On peut aller de la transformation biologique à la transformation sociale.

On n'a pas besoin d'une pratique sexuelle pour être transgender, c'est seulement adopter les rôles sociaux de l'autre.

Transgenre est un néologisme français reflétant une terminologie évolutive pour décrire les personnes dont le genre, l'identité psychique et sociale reliée aux concepts d'homme et de femme, rentre en conflit avec le genre que la société leur assigne à compter de leur sexe physique.

Contre le coït

Idée : il faut dénaturiser l'acte hétérosexuel. Le corps dans sa relation avec les autres est construit comme hétérosexuel.

Le coït sexuel est fondé sur une relation de pouvoir, de domination.

Dans l'acte sexuel, le but recherché est le coït comme s'il n'y avait pas d'autres pratiques.

La société met en avant une seule pratique sexuelle : le coït mais il en existe d'autres :

- Si la société les mettrait en avant, elle montrerait qu'on pourrait changer notre corps et l'utiliser normalement.
- Ici on normalise avec le coït.

Phallogocentrique

Toute la société repose sur le phallus, c'est le masculin qui doit posséder.

Dans notre société : les lesbiennes restent entre elles, les bisexuelles ne se mélangent pas avec les lesbiennes tous comme les homosexuels... Dans ce cas ce n'est pas être gender puisqu'ils font comme les hétérosexuels, ils ne se mélangent pas entre eux or être gender c'est se mélanger avec tout le monde.

Ordre patriarcal hétérocentré

La femme doit être pénétré, l'homme ne doit pas être pénétré. C'est l'ordre patriarcal.

Le type de corps définit à priori la pratique sociale voire sexuelle parce que la morale, les valeurs ont légitimées tous ça.

La pénétration est un acte politique. Pénétrer sans accepter d'être soi-même pénétré, c'est accepter dans son lit un ordre patriarcal hétérocentré.

Le corps lesbiens

Monique Wittig (1935 -2003) : Les Guînes Rouges en 1971.

En 1971 : « Le corps lesbien »

Elle affirme pour la 1^{ère} fois : « Il n'y a pas de littérature féminine pour moi, ça n'existe pas. En littérature, je ne sépare pas les femmes des hommes. On est écrivain ou pas. On est dans un espace mental où le sexe n'est pas déterminant. Il s'agit de construire une idée de neutre qui échapperait au sexuel. »

Lesbiennes pas femmes

Les lesbiennes ne sont pas des femmes.

Si on associe le sexe féminin à la femme, on réduit la sexualité au sexe. La sexualité est une technique.

Le but n'est pas d'être une femme ou un homme mais d'être un gender, d'être libéré de l'assignation biologique.

Dénoncer le mythe de la femme.

« La femme n'a de sens que dans les systèmes de pensées et dans les systèmes économiques hétérosexuels. Les lesbiennes ne sont pas des femmes ».

Le sport est basé sur la différence entre la catégorie homme et femme.

Lesbiennes / Femmes

Il faut faire la déconstruction dans la dénomination.

En sport, la catégorie femme ne se fait que par la construction de la catégorie femme. Or il faudrait faire des calculs proportionnels par rapport aux capacités physiologiques des hommes et des femmes. On verrait peut être que les femmes ont le même niveau que les hommes et non que les femmes courent moins vite que les hommes.

Cela doit se comprendre dans le sens où, pour elle, la catégorie « femme » n'existe que par construction en relation avec la catégorie « homme » et donc que des « femmes » qui ne seraient plus en relation avec des hommes ne serait plus, n'auraient plus à être des « femmes ».

Technologie sociale

Les rapports sociaux reposent sur des technologies sociales.

Monique Wittig explique : « Parce que l'hétérosexualité est une technologie sociale et non pas une origine naturelle fondatrice, il est possible d'invertir ses pratiques de production de l'identité sexuelle ».

Gay pride, PACS : cela nous montre qu'il est possible d'invertir les codes, qu'ils ne sont pas naturels.

Post féminisme

Les Américaines Teresa de Lauretis, Donna Haraway ou Judith Butler, la Française Marie-Hélène Bourcier mais aussi les lesbiennes chicanas comme Gloria Andalzua ou la féministe noire Audre Lorde vont s'attaquer à la naturalisation de la notion de féminité qui avait initialement été la source de cohésion du sujet du féminisme.

Ce n'est pas la libération de la femme mais de se libérer de la catégorisation.

Contre le sexocolonialisme

Beatriz Preciado, lesbienne, gender radical.

Elle a pour but de s'opposer au sexocolonialisme, c'est-à-dire de refuser toute la référence au pénis (au handicap) comme naturel.

Le gode, vibromasseur (technique) n'a pas remplacé le pénis car nous sommes attachés au naturel.

Inégalité

L'inégalité entre l'homme et la femme repose sur une complémentarité des sexes : le pénis pour rentrer dans le vagin, c'est naturel.

Les gens sont dans la mythologie de la complémentarité naturelle, les godes sont artificiels. Cela légitime les inégalités.

Ce domaine d'étude veut montrer comment les inégalités dont sont victimes les femmes s'appuient d'une part sur une idéologie légitimant, de fait, l'oppression des femmes et d'autre part sur un ensemble de mécanismes sociaux qui tendent à présenter comme naturelle une division inégalitaire des rôles sociaux entre les hommes et les femmes, y compris dans les sociétés qui se prétendent démocratiques et égalitaires.

Multitudes queer

Le sexe –le genre – le queer

« Queer studies » : Marie-Hélène Bourcier

Queer : c'est le refus de l'identité naturelle (homme/femme), le refus de la division des pratiques (gay, lesbienne, bisexuel...) et au contraire l'idée de la multitude : nous pouvons changer de postures, de techniques, de pratiques...

C'est ne pas être figé dans une identité.

Notre corps nous appartient, on fait ce que l'on veut, on change d'avis, de postures, c'est changer en permanence, du jour au lendemain (c'est l'exemple de Britney Spears qui se rase la tête et qui le lendemain la cache, par contre pour Madonna elle a eu des périodes avec des styles différents, dans ce cas elle n'est pas queer).

Queer / Straight

Straight : ce sont des gens qui n'ont qu'une seule idée, une seule identité.

Le queer c'est ce qui s'oppose au straight. Dans le contexte du gender, le queer c'est à travers le tordu, le « pédé » qui s'oppose au normé, à l'hétérosexualité. En s'appropriant les insultes qui leurs sont adressées, les transgenres, les lesbiennes les plus radicales veulent obliger le discours social à remettre en cause « l'essentialisme » de notre vision sur le sexuel et les catégories sexuelles.

Système essentialiste, attaché à l'essence des choses.

Le droit de choisir

Les chômeurs, les handicapés... revendiquent des droits mais ce n'est pas pareil que le droit de disposer de son corps.

Depuis 1997, les marches Existrans (marche des trans' qui ont lieu début octobre) ont permis de mettre en avant des revendications trans' avec, entre autres, le droit de choisir son genre, son corps (même le corps se construit), son sexe, sa sexualité sans entraves ainsi que la suppression de la mention du sexe sur l'état civil ou, en attendant, le changement d'état civil avec ou sans opération (tract des Panthères rose en 2005).

Quand la société met le sexe sur la carte de l'identité, on qualifie la personne de straight.

Troubler la norme

Judith Butler développe l'idée que nos sociétés produisent des normes qui assurent une domination du genre masculin et de l'hétérosexualité. Les hommes et les femmes assimilent jour après jour les codes présumés correspondant à leur genre.

Selon la philosophe, les pratiques sexuelles minoritaires doivent servir à « troubler la norme » et à montrer que l'hétérosexualité ne va pas de soi.

On nous fait ainsi croire que c'est naturel, normal alors que ce ne sont que des codes.

Au commencement était le gode

Mythologie : la femme est issue d'une cote de l'homme au commencement.

Problème si au commencement était le gode :

- Plus de dépendance de complémentarité sexuelle
- Elles sont capable de faire des bébés toutes seules
- Elles font des familles homo-parentales

Il faut instituer est-ce que c'est le biologique qui prime sur le symbolique ou l'inverse ?

Gode = Pénis ?

Idée : on pourrait remplacer l'organe naturel par une prothèse.

Le gode a la même fonction que le pénis.

Le fauteuil roulant est une prothèse.

La prothèse cardiaque : faire semblant d'avoir un corps naturel.

On a classé les prothèses, certaines sont acceptables (fauteuil), d'autres non (gode).

Prothèse inacceptable : qui viennent remettre en cause la nature.

Handicapé : extériorité entre la prothèse et le corps.

Le gode prothèse

Le vibromasseur à la fin du 19^{ème} siècle était prescrit par des médecins pour soigner les femmes hystériques et calmer leurs désirs sexuels et ainsi calmer leur hystérie.

Jouet sexuel

Le 1^{er} à inventer un vibromasseur sur catalogue : Sir Robrick.

Au début c'était un produit médical qui devient un jouet sexuel.